

APPROCHE AFFUT

Récit ; *Le PARADIS et l'EPOUVANTE*

Alsace -Moselle, Juillet 2018

En ce mois de juillet, par une belle et chaude fin de journée prometteuse de sorties d'animaux en bordure d'une plaine partiellement moissonnée, m'attend un mirador idéalement dressé en bordure d'une verdoyante et appétente luzerne.

Pour le moins j'imagine quelques chevreuils au repos avant sortie au gagnage.

Pour atteindre ce mirador, un long cheminement me reste à parcourir en bordure d'un large coupe-vent bordé de hautes herbes folles qui ondulent sous l'effet d'un doux zéphyr colportant mille senteurs.



Jumelles au cou, carabine à l'épaule et canne de pirsch à la main, compte tenu de l'heure trop précoce pour avoir la chance de trouver un animal, mon pas se veut aussi vagabond que mon esprit. Plus par habitude que par curiosité ou intérêt suscité, mes jumelles se portent à mes yeux (mirettes allais-je dire)!

Un balayage tout aussi automatique qu'appliqué me fait découvrir à belle distance un insolite mouvement ; insolite puisque contraire au sens du vent couchant légèrement ces hautes herbes.

Malgré la distance élevée, cette tache plutôt sombre devient fixation de mon attention soudainement exacerbée, d'autant justifiée que cette furtive vision disparaît pour réapparaître quelques secondes ou minutes passées. Comme bien souvent en ces circonstances, cette improbable découverte m'amène à une cogitation de chasseur que je suis. L'instinct du prédateur se révèle et l'obsession me transpose en une certitude...je suis en présence d'un gibier !

Le terrain étudié, j'échafaude une stratégie d'approche. Vent stable ainsi qu'accidents de terrain propres à me dissimuler m'assurent pour conclure à une possibilité d'un tir précis sur l'animal convoité. Suite à quelques précédentes et infructueuses sorties et approches, ce ne peut qu'être mon heure de « gloire ».

Je décide donc de tenter une manœuvre de sioux à la famille affamée (j'aime bien l'image).

Quinze minutes plus tard, rapproché, ma vision d'un gibier se précise, aussi, la carabine quitte mon épaule, la montée d'une balle et la fermeture de la culasse puis sa réouverture en position de sécurité forcent encore ma conviction de réussir cette chasse d'été.

Encore 10 minutes, courbé cette fois pour me rapprocher, me relevant avec précaution, une partie de l'animal se découvre, petite partie mais partie me laissant supposer la présence non d'un chevreuil, mais d'un probable sanglier. En effet, la silhouette bien que très cachée pas ces herbes changeantes et sa couleur plutôt sombre, me font délirer pour une bête rousse si ce n'est noire...un ragot peut-être, quelque peu armé certainement !!!

Une progression encore, à bon vent toujours et sans mes jumelles pour les avoir déposées car gênantes dans cet exercice proche du ramping. J'ai bien du mal à quitter la zone des yeux, la bête restant pratiquement en place, active à dénicher quelque racine ou mulot dont elle fera son ordinaire.

Pour cette fois, Saint-Hubert semble avec moi !

Une montée de la crosse à l'épaule, l'oculaire de la lunette à bonne distance de l'œil, je devine d'autres mouvements à proximité immédiate de ce gibier tant convoité. Fini ; le ragot vient de s'envoler car c'est certainement une laie et sa progéniture qui vermille à ces quelques dizaines de mètres de moi. Nouveau coup d'œil dans la lunette et c'est un mouvement plutôt roux qui vient de perturber la vision. Aussitôt c'est un scénario différent qui s'impose à moi. Une bête rousse, c'est une bête rousse que je vais prélever ce soir. Moins glorieuse prise qu'un joli brocard ou un ragot (j'y tiens) mais prise toute aussi palpitante ; c'est ce que me disent mon cœur et ma subite transpiration. Deux options se présentent alors à moi, soit j'attends qu'un des jeunes sorte en bordure de ces grandes herbes pour m'offrir enfin la conclusion par un tir, soit je précise un peu la situation en avançant encore. Il est hors de question de tirer ainsi, à l'aveugle. Afin de vivre le plus longtemps possible cette aventureuse et passionnante approche, c'est donc proche maintenant d'une trentaine de mètres que je ne doute plus un instant de l'heureuse issue et du triomphe intérieur d'un tir réussi, du spectacle à venir de la débandade de ma laie et de sa progéniture épargnée.

C'est donc carabine calée dans le Y de ma canne de pirsch que je décide de prolonger l'attente vers cette fatale issue. Cela fait maintenant plus d'une heure que je suis sur le terrain, tendu et assoiffé physiquement autant que d'une réussite. Le soir tombant étant encore loin en cette saison, rien ne me force à précipiter l'échéance, j'avance donc encore très prudemment... j'avance ! C'est à présent en partie camouflé par un gros chardon buissonnant que l'œil à l'oculaire de ma lunette, le réticule balaye maintenant la petite zone où, depuis un quart d'heure, plus rien ne bouge ni bruit ne parvient à mes oreilles qui ne perçoivent dès lors que ma respiration et chants d'oiseaux éloignés.

Le temps semble s'être figé et les douloureuses contractions musculaires dues à cette immobilité forcée et maintien de la stabilité de l'arme pointée me deviennent presque insupportables.

Soudain, un craquement puis un autre plus sec suivis de bruissements émanent des herbes bientôt accompagnées de petits cris de douleur semble-t-il. Un bruit plus marqué maintenant...les animaux bougent enfin. Aussi, j'abaisse le verrou de culasse resté ouvert en sécurité jusqu'à cet instant. Un fort froissement de

végétation et soudain s'impose ; UN VISAGE !!! surmonté d'une touffe de cheveux, brune hirsute !!! Un cri poussé, étranglé et c'est une seconde tête qui émerge de la végétation, plutôt rousse celle-ci.

Deux visages féminins s'imposent donc face à moi, face à mon arme. Glacé par cette improbable vision apparue en surimpression de mon réticule, seul un réflexe me fit, en toute inconscience désépauler et basculer mon arme, relever le verrou de la culasse ; hypnotisé, figé sur cette scène, mon esprit a comme zappé ces quelques instants passés. Je n'ai en effet encore à ce jour aucun détail en souvenir de ces instants cruciaux pendant lesquels la vie et la mort se sont croisés, la vie l'ayant emporté sur l'autre.

Pour la suite, c'est dans une parfaite confusion que je fis demi-tour et partis d'un pas vraisemblablement rapide et désordonné. Ma voiture rejointe, arme déchargée (je ne sais à quel moment) posée sur le capot, il me fallut de nombreuses minutes pour stopper les tremblements envahissants sporadiquement mon corps. Je me retrouvais ensuite assis dos à ma voiture, reprenant mes esprits. C'est à ce moment que mon estomac se retourna pour vomir le peu de choses qu'il contenait et c'est pratiquement d'un seul trait que je vidais ensuite la bouteille d'eau laissée dans le coffre de la voiture.

Pour ce qu'il est des jumelles oubliées sur le moment, c'est le lendemain que je les récupérais là où je les avais posées. Puis après bien des efforts, j'eus la force de prendre sur moi pour refaire le trajet jusqu'au lieu de cette scène.

J'ai poussé enfin mes investigations jusqu'à l'endroit où se trouvaient mes malheureuses victimes d'une frayeur que je peux imaginer. Celles-ci s'étaient en réalité installées au sein d'une légère dépression enherbée, éloignée leur semblait-elles certainement de toute présence humaine.

Epilogue :

Bien des nuits blanches et cauchemars ont suivi cette mésaventure qui aurait pu tourner au drame de ma vie comme de celle de ces promeneuses.

Je ne suis retourné que cette année sur les lieux et me suis décidé à monter sur ce mirador dont j'ai, l'âme en repos, pu goûter la quiétude de la splendide vue qui s'offrait à moi, chasseur.

Je laisse à chacun les conclusions et sentiments qui s'imposent à son esprit et souhaite simplement que la narration de ce récit leur reste en mémoire, peut-être en feront-ils part également à tous leurs amis chasseurs.

Pour ma part, rompu depuis bien des années à ce mode de chasse silencieuse, je pense que seule la maîtrise de ses émotions, l'analyse et le contrôle de ses actes en action de chasse notamment peuvent seuls nous prémunir et nous protéger d'une irréversible catastrophe.

Retenons que, c'est bien l'homme qui est dangereux et non l'arme qu'il porte.

BONNE MEDITATION

Didier Guyard A.D.C.G.G Marne